Journées de mémoire de la famille DURIF à Neuengamme.

Il y avait déjà quelque temps, voire des années, que je voulais découvrir le parcours de mon père, Louis Durif, en déportation. J'avais peu d'idées sur ce qui s'était passé entre son arrestation et sa mort à 33 ans en Allemagne. Bien sûr, il y avait en moi ce besoin de retrouver ce père que j'ai connu jusqu'à l'âge de 2 ans et 1 mois… Certaines photos familiales, dont l'une d'entre elles où il me tenait dans les bras, m'avaient frappé. Comment sa vie s'était-elle terminée ? Ma famille a toujours été très discrète à ce sujet. « *Tu sais, cette période était très compliquée* », m'avait dit un cousin de mon père.

Je souhaitais faire, en famille, ce travail de découverte, afin de partager ce sentiment d'appartenance à une même histoire.

L'idée que j'ai soumise aux enfants et petits-enfants a suscité un vif intérêt. Mon neveu Thomas et mon fils François-Xavier avaient déjà entamé un travail de recherche et étaient très volontaires. Et nous nous sommes retrouvés 21 pour ce voyage de mémoire : dont 8 petits-enfants et 11 arrière-petits-enfants avec les conjoints en provenance de France, mais aussi de Norvège. Le reste de la famille était dans les examens ou des déplacements dont ils ne pouvaient se soustraire.

Notre voyage de mémoire et de découverte de la vie de mon père est allé bien au-delà de ce que je pensais. Nous avons vu le lieu de sa mort et presque reconstitué son parcours depuis son départ de Clermont Ferrand.

Il a été arrêté par la milice et la Gestapo, pour faits de résistance, le 4 juillet 1944, à Clermont-Ferrand avec tout son service du ministère des télécommunications et de la signalisation, soient 35 personnes. Il a été emprisonné à Clermont-Ferrand puis déporté le 21 juillet à Neuengamme avant d'être envoyé à Brême au *Kommando* d'Osterort d'où il est reparti en avril 1945 avec cette terrible marche de la mort jusqu'à Sandbostel où il est décédé le 18 avril 1945.

Nous avons décidé de participer aux cérémonies de mémoire de Neuengamme les 2, 3 et 4 mai et d'aller au mémorial de Sandbostel, lieu de sa disparition.

Nous avons fait ce parcours tous ensemble, et ceci a été très réconfortant pour moi. J'ai eu le sentiment d'être soutenu, lors de moments d'émotions, fréquents et importants.

Les deux temps les plus forts pour moi ont été la découverte des conditions de vie pendant la déportation au camp de Neuengamme, mais aussi ce voyage vers la mort à Sandbostel, illustré par les témoignages de ses camarades qui en sont revenus. Nous nous sommes recueillis devant l'emplacement du baraquement où il est mort d'épuisement.

Grace aux guides, Annick Eckel et le Dr Lars Hellwinkel qui nous ont accompagnés aux Gedenkstätte de Neuengamme et de Sandbostel, nous avons pu visiter très en détail ces deux endroits impressionnants. Nous avons participé aux cérémonies officielles organisées avec les interventions de Olaf Scholz et le témoignage très émouvant d'Helga Melmed, revenue des

camps nazis il y a 80 ans. Elle a su faire revivre les moments tragiques qu'elle a traversés. Ce moment a particulièrement marqué les plus jeunes.

La préparation de l'affiche sur le « Lieu de mémoire partagée » à Neuengamme par mon neveu Thomas et son impression par deux de mes petites filles Sixtine et Garance (14 ans et 11 ans) nous ont permis de garder sur place un souvenir de ces moments et de notre père, grand-père et arrière-grand-père. Nous l'avons déposée sur le panneau prévu en chantant « L'Auvergnat » de Brassens puisque nous sommes tous originaires d'Auvergne.

Le fait d'avoir avec moi toute la famille et notamment de voir les plus jeunes partager mon émotion, a été un immense réconfort.

Mais j'ai découvert des choses inattendues et notamment le soin mis par les équipes allemandes, bénévoles ou institutionnelles, à créer des musées du souvenir dont je n'avais pas idée. Ils ont mis en place une organisation magnifique de ces journées de mémoire à la Gedenkstätte de Neuengamme. C'était aussi très impressionnant de se retrouver avec mille personnes appartenant à des familles venant de toute l'Europe. Le sentiment étrange d'être ainsi européens.

Il reste encore beaucoup à découvrir sur la vie de mon père. Je fais confiance à mon neveu Thomas qui a déjà beaucoup œuvré, ainsi qu'à mon fils François-Xavier qui a largement contribué. Le travail de fourmi avec ma fille Delphine pour classer documents et courriers n'est pas terminé. Nous avons tous partagé nos sentiments et nous nous sommes tous sentis très différents après ce voyage qui nous a rapprochés de façon très forte, particulièrement les plus jeunes de la famille. Je pense que nous avons « fait famille » de façon étonnante.

Aujourd'hui il nous faut avoir une réflexion sur notre vivre-ensemble en société. Il faut promouvoir et vivre l'ouverture aux autres, la solidarité, la fraternité et en tirer des conséquences sur nos engagements dans les associations, les mouvements politiques pour que ne se reproduisent pas de tels évènements. Les associations comme « l'amicale de Neuengamme » en sont un bel exemple.

C'est la seule façon de faire évoluer notre société beaucoup trop conduite par le profit et le progrès technique mal digéré sur une terre qui souffre des guerres et des dégradations que nous lui faisons subir.

Je tiens à exprimer un très grand merci à tous les organisateurs qui ont construit ces temps de mémoire.

Jacques Durif
Fils de Louis Durif, matricule 39.841, Kommando de Brême-Osterort, Mort à Sandbostel

